

Les années de déréliction (ou le second recours didactique)

Gaston Miron

Volume 6, numéro 3 (33), mai-juin 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/59920ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Miron, G. (1964). Les années de déréliction (ou le second recours didactique). *Liberté*, 6(3), 216-218.

GASTON MIRON

Les années de dérélition (ou le second recours didactique)

I

la noirceur d'ici qui gêne le soleil lui-même
me pénètre, invisible comme l'idiotie teigneuse.
chaque jour dans ma vie reproduit le précédent
et je succombe sans jamais mourir tout à fait.

celui qui n'a rien comme moi, comme plusieurs
marche depuis sa naissance, marche à l'errance
avec tout ce qui déraile et tout ce qui déboussole
dans son vague cerveau que l'agression embrume

comment me retrouver labyrinthe ô mes yeux
je marche dans mon manque de mots et de pensée
hors du cercle de ma conscience, hors de portée
père, mère, je n'ai plus mes yeux de fil en aiguille.

puisque je suis perdu, comme beaucoup des miens
que je ne peux parler autrement qu'entre nous
ma langue pareille à nos désarrois et nos détresses
et bientôt pareille à la fosse commune de tous,

puisque j'ai perdu, comme la plupart autour
perdu la mémoire à force d'usure et de misère
perdu la dignité à force de devoir me rabaisser
et le respect de moi-même à force de dérision,

puisque je suis devenu, comme un grand nombre
une engeance qui tant s'éreinte et tant s'esquinte
à connaître son nom, sa place et son lendemain
et jusqu'à s'autodétruire à n'y pouvoir prétendre,

terre, terre, tu bois avec nous, terre comme nous
qui échappes à toute prégnance nôtre et aimante
tu bois les millénaires de la neige par désespoir
avec comme nous une fixité hagarde et discontinue
cependant que la beauté aurifère du froid
t'auréole et comme nous dans la mort te sertit.

II

je vais, parmi des avalanches de fantômes.
je suis mon hors-de-moi et mon envers.
nous sommes cernés par les hululements proches
des déraisons, des maléfices et des homicides.

je vais, quelques-uns sont toujours réels
lucides comme la grande aile brûlante de l'horizon
faisant sonner leur amour tocsin dans le malheur,
une souffrance concrète, une interrogation totale.

III

poème, mon regard, j'ai tenté que tu existes
luttant contre mon irréalité dans ce monde.
voici: nous deux ballotés dans un destin en dérive
encore nous agrippant à nos signes méconnaissables.
notre visage disparu, s'effaceront tes images.

mais de l'absence des vies désamorçées de leur être
longtemps tenu dans l'oubli d'une qualité d'homme
parfois il me semble entrevoir qui font surface
une histoire et un temps qui seront les leurs
comme après le rêve quand le rêve est réalité.

IV

nous élevons une voix parmi des voix contraires.
sommes-nous sans appel de notre condition
sommes-nous sans appel à l'universel recours

hommes, souvenez-vous de vous en d'autres temps.

Gaston MIRON

(Extrait de: *La vie agonique*)